

**Signatur:** FA Hallwyl, A 309 / F / 6 S.

**Geschrieben von:** E. de Cerenville

**An:** FR von Hallweil

**Datum:** 10. Jan. 1798

**Inhaltsangabe:** Aufgrund der Briefe voller Mutterliebe, die FR schreibt, getraut sich E de C. ihre Sorgen um ihre und ihrer Kinder Zukunft aufgrund der unsicheren aktuellen Politik zu teilen und sie zu fragen, ob es in Zürich für sie eine im Notfall mögliche Unterkunft gäbe und wie die Möglichkeiten in Zürichs Industrie aussehen, ein ehrbares Einkommen auszuüben. E de C. erzählt auch von FRs Sohn (Johann), der sich über ihre Briefe freut, ihr zur Zeit nicht antworten kann, da er für sein Regiment tätig ist. C. ist ganz auf Seiten der alten Regierung (Berns), wohl in der Annahme, dass FR als Adlige auch diese politische Meinung vertritt.

**Personennamen:** ---

**Ortsnamen:** Zürich, Suisse

**Geldbeträge:** ---

**Transkribiert und übersetzt von** Cosette Blétry- Lapaire, *Archivprojekt Museum Aargau*

---

**Transkription:**

*Adresse:*

A Madame  
Madame la Baronne  
d'Hallweil chez Mlles  
Ustery  
à Zurich

*S. 1*

C'est aujourd'hui pour un sujet personnel Madame que je viens vous importuner – le caractère de bonté qui règne dans vos lettres – et l'amour maternel qui y paraît avec tant de tendresse me persuadent de votre indulgence.

Vous savez sans doute Madame que notre pays est dans un moment de crise – nous sommes menacés de la guerre – elle à ses horreurs pour les frontières lors même qu'elle procure la victoire & quelle ne sont point celle auxquelles l'on est exposé – si l'ennemi triomphe par la manche d'une courageuse résistance – épuiser par de longs malheurs particuliers je commençais à jouir en paix de fruit de quelque ressource honnête – & de la douceur d'avoir 2 enfants excellents – les ressources vont m'être enlevées, par la menace seule de la guerre, ces enfants qui faisaient ma joie, seront exposés comme moi à mille calamités ou pour mieux dire

*S.2*

ma crainte pour eux, seroit le pire de mes maux & le plus insupportable. Ma fille jeûne encore, à le malheur de passer pour jolie.

Mon fils beaucoup plus jeûne, à celui de n'avoir point de faute, il est dans un âge critique, un parfait ménage peut le sauver & la fati-

gue d'une guerre d'hiver causeroient infailliblement sa perte.

D'après ces considerations Madame je desirerais m'assurer d'avance un lieu de refuge, au cas que les circonstances deviennent facheuses et bien certaine que si l'ennemi même pénétrai sur la frontière, la bravoure Suisse ne le laissera pas accourir dans le pays, c'est en suisse même que je voudrais m'assurer une retraite - & j'ai quelques raisons pour penser à Zurich – permetté moi donc de vous demander Madame quel serait à peu près le prix d'un petit logemens de deux chambres par moi.- Dans la quelle il faudrait trouver 3 lits, à rideaux ou non il n'importe.- pour vue qu'il fussens propres – permettre moi aussi de vous demander si les objets de première nécessité sont cher, le bois –

S.3

le pain, la viande, & la graisse – le légume & les fruits –

Enfin pardonné encore une troisième question Madame mais bien importante. C'est de savoir si l'industrie pourroit trouver à s'avercir de ? Zurich - nous porterions plus le talens que le finance – nous some l'une & l'autre entendue à tous les ouvrages ordinair & nous en savons plusieurs qui ne sont pas comuns –broderie– de tout gendre (genre?), dessein, peinture. Le dessein me parois

pouvoir être utile dans une ville de fabrique  
& avec une parfaite bonne volonté, & une intelligence exécré à tout – pourrais espéré d’y trouver quelque ressource honnèt – je pourrais me charger d’instruire & d’enseigner les ouvrages & le françois à quelque jeunes Dlle – enfin Madame croyes vous qu’en se ployant à tout, on peut réussir à trouver de l’occupation, & de la ressource – veuillé j’ose vous en supliér accordér quelque protection à cette idée dont l’exécution dépend absolument des circonstance. - La sagesse de notre souverain & la Protection Divine, pèuvent encore nous Conserver la paix – mais on parle beaucoup de Guerre - & dans celas lorcequ’on n’a aucun

S.4

intérèt majeur à rester sur la frontière, C'est un séjour qui fait honneur.-

Veuillé Madame pardonner une confiance importune, si les circonstances me mettent à même de faire connaitre à vous, pour esperér que vous ne regrettiez pas d’avoir accordé vos bons office à l’honnéteté, malheureuse. J’ay veritablement quelqu’idée qu’une longue expérience pouvois me rendre utileaux jeunes personnes de vôtre ville – veuillé Madame envisager aussi la chôse sous ce point de vüe – l’incèrtitude extrême des evenements me feront desirér de mettre en sureté d’avance quelques Effets qui

pourroient causer du risque. – J’ose encore vous  
prier Madame de me permettre  
de vous adresser un petit coffre, plaise à  
Dieu que ce soit une precotion inutile, - Mais  
en attendand, je crois devoir la prendre. – il ne  
contind aucune chôse qui puisse vous expôser  
jamais Madame – ce (?) sont les materiaux de  
mes Ouvrages, & quelques broderie de tout (genre?)  
Meubles & Tableaux – d'un certain prix. Je vais  
le faire partir & j'aurais l'honneur de vous en ...- (bonniphier)  
plir(?) le part Madame – espérant de votre part

S. 5

une prompte réponse que j’ose vous demander  
avec intence. –  
Mr. vôtre fils à reçu avec un bien grand plaisir  
vôtre lettre Madame, il n’osais pas vous écrire  
& hièr come il se proposois d’y repondre, il à  
du courir tout le jour, pour quelque chôse  
qui manquais à son équipage de Dragon,  
à ce moment il est comme tout le Baillage \*  
occupé à préter le serment d’une juste fidelité  
au meilleurs des souverains – cette Cérémonie  
naturelle dans ce moment, mais si extraordinaire,  
à quelque chôse d’inquiétant - vous apprendés  
sans doute par la voÿe publique Madame la  
réclamation qui y à donné lieu le nombre  
de mauvais Sujets est petit – mais surtout  
dans nôtre ville – ou plusieurs signataires se sont

retiré le lendemain – tout homme qui pense &  
connait ses avantages, ne peut qu’être attaché à  
un Gouvernement aussi doux que juste.

Pardonné moi Madame ma longue lettre  
& mes importunités Accorde vôtre protection  
& nos bons offices au malheur & veuillé recevoir  
tous les sentiments distingué avec les quel j’ay  
l’honneur d’Etre Madame

V : I : h : h : f : o : S ( ?)

10. janv. 1798

E de Cerenville

*Vermerk auf dem Umschlag:*

Mr. Vôtre fils s’attend tous les jours a etre

Comendé – pour se tenir prêt au Moins

Cependt il n’à encore aucun ordre

*Bemerkungen:*

*Madame Cérenville führt in Clindy bei Yverdon (VD) ein Pensionat, wo sich Johann 1797 studienhalber aufhält. Vor Beginn des Frühlings 1798 muss er krankheitshalber nach Hallwyl zurückkehren. (Koch S. 61) Laut der Schreiberin ist der Sohn Johann im Militär, vermutlich in einem Berner Regiment. Koch schreibt S. 59: Johann bemühte sich, ins bernische Militär aufgenommen zu werden. Sein Verwandter Friedrich Georg von Goumoëns versprach ihm Hilfe, sein Freund Fritz Hünerwadel von Lenzburg vermittelte ihm die Offiziersausrüstung. Es war aber keine für ihn passende Stelle frei. Wegen seiner schlechten Gesundheit kam für ihn eine ausländische Militärkarriere nicht in Frage.*

*\* Zum Begriff baillage: En France, sous l'**Ancien Régime**, mais aussi en Belgique et en Suisse, le terme **debaillage** désignait à la fois une entité territoriale (circonscription administrative, financière et judiciaire) et la charge d'officier de bailli qui y était liée.*

*(In Frankreich vor der Revolution, aber auch in Belgien und der Schweiz, bezeichnete der Ausdruck «baillage» gleichzeitig ein Territorium (administrativ, finanziell und juristisch) und die Aufgabe des Landvogts, die daran gebunden war.)*

Gefunden unter dem Link:

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Bailliage\\_et\\_s%C3%A9n%C3%A9chauss%C3%A9](https://fr.wikipedia.org/wiki/Bailliage_et_s%C3%A9n%C3%A9chauss%C3%A9)

*Übersetzung :*

An Madame  
Madame die Baronin  
Von Hallweil bei den Fräuleins Ustery  
In Zürich

### S.1

Es ist heute für ein persönliches Motiv, Madame,  
dass ich euch belästigen komme – der Charakter  
von Güte, der in euren Briefen herrscht – und die mütterliche  
Liebe, die mit so viel Zärtlichkeit daraus erscheint,  
überzeugen mich von Ihrer Nachsicht. Sie wissen  
sicherlich, Madame, dass unser Land sich in einem Augenblick  
der Krise befindet – wir sind vom Krieg bedroht –  
er hat seinen Horror für die Grenzen  
im gleichen Moment, als er den Sieg bringt &  
es ist nicht der, dem man ausgesetzt ist –  
wenn der Feind durch ein Manöver einer mutigen Abwehr  
triumphiert – erschöpft durch anhaltendes ausserordentliches  
Unglück habe ich begonnen, mich in Frieden einiger Früchte bringenden  
ehrlichen Einkünfte zu erfreuen – & der Süsse,  
2 exzellente Kinder zu haben – diese Einkünfte werden  
mir weggenommen, alleine wegen des drohenden Krieges,  
diese Kinder, die meine ganze Freude waren, werden wie ich  
tausend Nöten ausgesetzt sein oder, um es besser aus zu drücken,

### S.2

meine Sorge um sie werden die Schlimmsten meiner Schmerzen sein & und sind  
unerträglich. Meine noch junge Tochter hat den Makel, für hübsch gehalten zu werden. Mein Sohn,  
viel jünger noch, hat den, keinen Fehler zu haben; er ist in einem  
kritischen Alter, eine komplette Schonung kann ihn retten & die Ermüdung eines Krieges im Winter  
würden unfehlbar seinen Verlust verursachen.  
Anhand dieser Betrachtungen, Madame, möchte ich mich im Voraus  
eines Zufluchtsortes versichern, für den Fall, dass die Umstände  
unerfreulich und sehr wahrscheinlich werden sollten, dass, wenn der  
Feind sogar über die Grenzen eindringen würde, die Tapferkeit der  
Schweiz ihn nicht ins Land hereinströmen lassen würde, es ist in der  
Schweiz selber, wo ich mir eine Rückzugsmöglichkeit sichern möchte –  
& ich habe einige Gründe, an Zürich zu denken – erlaubt mir deshalb, Madame,  
Sie zu fragen, was ungefähr der Preis einer kleinen Wohnung  
mit zwei Zimmern im Monat ist. – In dieser sollten sich 3 Betten befinden, mit Vorhang  
oder nicht ist unwichtig, – wenn sie nur sauber sind –

Erlaubt mir auch, Sie zu fragen, ob die Gegenstände von erster Notwendigkeit teuer sind, das Holz

### S.3

das Brot, das Fleisch & das Fett – das Gemüse & die Früchte – schlussendlich entschuldigt noch eine dritte Frage, Madame, die aber doch sehr wichtig ist. Es ist zu wissen, ob das Zürcher Gewerbe (*frei interpretiert: eine Anstellung ermöglicht*) wir würden eher Talent als Geld tragen – wir sind die eine wie die andere gehörig für alle gewöhnlichen Arbeiten, wir verstehen mehrere davon, die nicht gewöhnlich sind – Stickerei aller Arten (?), Zeichnen, Malen. Das Zeichnen scheint mir in einer Stadt mit Fabriken nützlich. Mit einem perfekten, guten Willen & einer zu allem fähigen Intelligenz – kann ich darauf hoffen, ein ehrliches Einkommen zu finden – ich könnte mich mit einer Arbeit in der Industrie betrauen oder jungen Damen Handarbeiten und das Französisch lehren – Schlussendlich, Madame, glauben Sie, dass wenn man sich allem beugt, es gelingt, Arbeit zu finden und ein Einkommen – wollen Sie, ich wage es, Sie zu bitten, dieser Idee einigen Schutz gewähren, deren Ausführung absolut von den Umständen abhängig ist. – Die Weisheit unserer Regierung & der Göttliche Schutz können uns noch den Frieden sichern – aber man spricht viel von Krieg & und wenn man darin überhaupt kein

### S.4

wichtigeres Interesse hat, an der Grenze zu bleiben, ist es ein Aufenthalt, der Ehre schafft. - Bitte, wollt ihr, Madame, ein aufdringliches Vertrauen entschuldigen, wenn die Umstände es erzwingen, Ihnen zu offenbaren, um zu erhoffen, dass Sie es nicht bereuen werden, Ihre guten Werke der Ehrlichkeit zugestanden zu haben, Unglückliche. Ich habe wirklich das Vertrauen, dass eine lange Erfahrung mich bei den jungen Leuten eurer Stadt nützlich machen könnte – wollen Sie bitte, Madame, die Sache auch aus dieser Sicht betrachten – die extreme Unsicherheit der Ereignisse will, dass ich es wünsche, einige Wertsachen, die Risiken verursachen könnten, im Voraus in Sicherheit bringen zu wollen. – Ich wage es noch, Sie zu bitten, Madame, Ihnen einen kleinen Koffer zukommen lassen zu dürfen, Gott gefalle es. dass es eine unnötige Vorsichtsmaßnahme sei, - aber unterdessen glaube ich, sie wahrnehmen zu müssen. – Der Koffer enthält keinerlei Dinge, die Sie je blossstellen könnten, Madame – es sind die Beispiele meiner Arbeiten, & einige Stickereien aller Art (?), Möbel & Bilder von einem gewissen Preis. Ich werde ihn abschicken lassen & ich werde die Ehre haben, Ihnen ihren Anteil zu vergüten (*bonniphier*), Madame, in der Hoffnung einer prompten Antwort von Ihrer Seite,

### S.5

die ich mit Nachdruck zu erbitten wage. Ihr Herr Sohn hat mit grossem Vergnügen Ihren Brief erhalten, Madame, er wagte es nicht, Ihnen zu schreiben & und gestern, als er sich anschickte zu antworten, musste er den ganzen Tag herum laufen, für etwas, das seiner Ausrüstung als Dragoner fehlte, in diesem Augenblick ist er wie die ganze Truppe (?) damit beschäftigt, der besten der Regierungen eine gerechte Treue zu geloben – diese Zeremonie, so natürlich in diesem Moment, aber so aussergewöhnlich ,



hat etwas Beunruhigendes – Sie werden sicher durch öffentliche Wege erfahren, Madame, Beanstandung, die zu vielen schlechten Dingen geführt hat, ist klein – aber vor allem in unserer Stadt – wo sich verschiedene Unterzeichner am nächsten Tag zurück gezogen haben – jeder Mann, der denkt & seine Vorteile kennt, kann nur gebunden sein an eine so sanfte wie rechte Regierung . Entschuldigt mir meinen langen Brief, Madame & meine Aufdringlichkeit. Gewähren Sie Ihren Schutz und unsere guten Dienste dem Unglück und wollen Sie bitte alle meine deutlichsten Gefühle erhalten, mit denen ich die Ehre habe zu sein, Madame

V : I : h : h : h : f : o : S (?)

10. Jan.1798

E. de Cerenville

*Vermerk auf dem Umschlag:*

Ihr Herr Sohn erwartet jeden Tag abkommandiert zu werden –  
um sich bereit zu halten mindestens(?)  
doch unterdessen hat er keinerlei Befehl